

# Pierre Goursat : un humble fondateur

**IL NE TENAIT PAS L'AVANT-SCÈNE. IL FUT POURTANT L'UNE DES FIGURES SPIRITUELLES MARQUANTES DE NOTRE TEMPS. CE TEXTE A ÉTÉ PUBLIÉ AU MOMENT DU DÉCÈS DE PIERRE GOURSAT, EN 1991.**

**P**ierre Goursat, fondateur de la Communauté de l'Emmanuel, est mort Lundi saint, jour de l'Annonciation. Ses obsèques ont été célébrées Mercredi saint en l'église de La Trinité sous la présidence du cardinal Lustiger, en présence de Mgr Vingt-Trois, de Mgr Cordes (du Conseil pontifical pour les laïcs), de Mgr de Monléon qui prononça l'homélie, d'une quarantaine de prêtres et de douze cents fidèles. Le lendemain, il était inhumé à Paray-le-Monial, cité du Cœur du Christ à laquelle il était tant attaché. C'est une belle figure secrète de l'Église de France qui entre dans l'éternité.

Pierre Goursat, qui était né le 15 août 1914, n'avait pas attendu 1972 et l'effusion de l'Esprit reçue en même temps que Martine Laffitte (Catta) pour entrer de plain-pied dans la vie chrétienne.

## Laïcs au service de l'Église

Certes la fondation de l'Emmanuel qui se développa d'une façon inattendue comme un don du ciel correspondit à une nouvelle étape de son itinéraire apostolique. Mais c'était aussi comme la consécration de ce qui avait précédé et qui commence à l'âge de dix-neuf ans au moment de sa conversion. Pierre est alors au sanatorium où il

soigne une tuberculose. La décision est prise : il se consacrera dans le célibat à l'adoration eucharistique. Il n'a pas vocation à être prêtre. C'est comme laïc qu'il sera au service de l'Église.

Pour lui, l'existence ne sera jamais facile. Il lui faudra lutter contre la maladie. De sa tuberculose, il a été guéri à Lourdes une fois pour toutes. Mais d'autres épreuves de santé ne cesseront de le faire souffrir. Il apprendra la compassion à cette école, qui prolonge celle de la contemplation. De là un souci constant pour toutes les détresses physiques, morales et spirituelles.

Il reviendra souvent à Lourdes. Sa confiance filiale en la Mère de Dieu en fera tout naturellement, en 1940, le premier adhérent français de la Légion de Marie, ce grand mouvement né en Irlande. Il y retrouve aussi son obsession de l'apostolat qui est bien celle d'un fils spirituel du cardinal Suhard. Une fois, sur le parvis de la basilique du Sacré-Cœur à Paris, durant la guerre, l'Archevêque a livré au futur fondateur de l'Emmanuel son souci envers toutes les populations qui vivent loin de Dieu. Lui qui est un Parisien, très attaché à la capitale, partage cette volonté d'aller porter l'Évangile à tous ceux qui sont les plus éloignés. Durant ses dernières semaines, il ne se lassait pas de relire la dernière encyclique de Jean Paul II *Redemptoris missio* où il retrouvait formulé tout le projet missionnaire de l'Église.



*Pierre Goursat à l'âge de 14 ans.*

Pendant longtemps, il se fera évangéliste du monde des arts. Il était né dans une famille d'artistes, sa culture était considérable. Il sera secrétaire général de l'office catholique du cinéma. En cette qualité, il rencontre énormément de personnes avec lesquelles il tisse, grâce à ses dons d'accueil et d'amitié, de multiples relations. Parmi les personnalités qu'il côtoiera, on peut citer l'exemple de Maurice Clavel. Pierre Goursat interviendra alors que Clavel est engagé dans cette crise intime décisive où il trouvera Dieu. Il lui fait rencontrer le Père Caffarel.



À Paray-le-Monial, le 6 octobre 1986, le pape Jean Paul II salue Pierre Goursat, fondateur de la Communauté de l'Emmanuel.

## Consumé par l'Amour


À partir de 1972, commence une nouvelle aventure qui le surprendra totalement. Il a beaucoup de difficultés à s'accepter comme le fondateur, puis le premier responsable d'une communauté en plein essor. Marthe Robin à qui il a confié son souci le reconforte. C'est la Providence qui a voulu cela. D'ailleurs, il n'a qu'à agir comme il le fait habituellement, dans son esprit d'humilité et de confiance, selon les conseils de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, avec une totale pauvreté de

moyens. Comment « un pauvre bonhomme comme lui » aurait-il pu faire tout cela ! C'est bien la preuve qu'un Autre était là, qui menait tout. Mgr de Monléon, compagnon des débuts de l'Emmanuel, a beaucoup insisté sur cette abnégation qui pourchassait en lui et ailleurs la vanité et l'envie de se faire valoir. Il ne manquait pas d'humour, au témoignage de ses proches. Avec sa simplicité directe, il remettait les choses en place. Parmi ses intuitions, il y avait eu celle de Paray-le-Monial, qui s'inscrivait dans l'itinéraire de la communauté. Après le

passage à Vézelay, en 1974, l'arrivée à Paray s'imposait en 1975. C'était le tricentenaire des apparitions à sainte Marguerite-Marie. L'événement était passé pratiquement inaperçu. Mais pour l'Emmanuel, il allait être décisif. La communauté allait trouver là son enracinement mystique qui l'a confortée dans sa triple vocation à l'adoration, à la compassion et à l'évangélisation. Désormais, Pierre Goursat sera là chaque été, ayant sa chambre à côté de la chapelle des apparitions. Beaucoup se souviendront de lui, avec sa bicyclette, aux abords de la Basilique.

Il est mort comme il avait vécu. « Pierre s'est consumé devant le Saint Sacrement » dit Mgr de Monléon. De longues heures de la nuit durant, il avait coutume de rester en adoration dans la petite chapelle de la péniche de Neuilly. Sa dernière nuit, après avoir reçu l'Eucharistie, il a demandé à être laissé seul avec son Seigneur, préparant l'ultime rencontre.

Son rayonnement spirituel transparaisait durant la belle cérémonie de ses funérailles, à La Trinité (Paris IX<sup>e</sup>). Désormais, il compte parmi nos intercesseurs.

Gérard Leclerc 

France Catholique (5 avril 1991).

## Cardinal Lustiger : « Au cœur de la cible »



« Voici 25 ans, quand naissait notamment l'Emmanuel, l'idée même d'un apostolat direct, explicite, était une étrangeté,

une nouveauté étrange, qui ne correspondait pas à ce que la plupart des catholiques de France étaient prêts à vivre ou à recevoir.

Et pourtant, cette nouveauté s'est répandue parce qu'elle correspondait au désir secret d'un certain nombre qui étaient à la recherche du Christ sans encore le connaître, ou qui l'ayant abandonné le redécouvraient. Dans l'après 1968, la ferveur de la foi rassemblait des jeunes d'un peu partout, à la fois pour louer Dieu, rendre grâce, partager la joie de la présence du Christ, et en même temps, pour l'an-

noncer avec audace, "évangéliser" selon le mot de l'Écriture.

Aujourd'hui, je dirais que le mouvement qui anime l'Emmanuel, cette expérience de prière, de joie de la foi, du don de sa vie à Dieu dans la condition qui est la sienne, du désir ardent de partager cet amour du Christ, cette impulsion n'est plus une nouveauté étrange, c'est une nécessité ! Une nécessité qui s'impose à l'ensemble de ceux qui veulent et choisissent d'être chrétiens. Vous êtes ainsi providentiellement "au cœur de la cible".

En l'espace d'un quart de siècle, l'aspect coutumier de la culture chrétienne – la tradition sociale, l'existence de rites connus – s'est effondré. Cette coutume catholique marquait un grand nombre de gens, s'inscrivait dans leur culture. Mais le conformisme s'est inversé. Avant, il poussait à la pratique

religieuse ; aujourd'hui, le plus souvent, il pousse à l'abandon. Le noyau dur des chrétiens est donc obligé – sans y être vraiment préparé – de devenir missionnaire, d'évangéliser. Pourquoi "obligé" ? Parce que s'il n'est pas missionnaire, il se perd lui-même et s'évanouit dans le sable.

Il y a 25 ans, vous étiez sur les marges, maintenant vous êtes au cœur. Le Seigneur vous a rassemblés, vous a donné cette grâce de le connaître, de l'aimer, de servir vos frères, de découvrir la joie de la prière, du pardon. Si vous suivez le Christ et si vous l'annoncez, c'est parce que vous avez été appelés par le Père et l'Esprit. Et cette vocation, cet appel à la sainteté, est bien le fait de tout baptisé, laïc, prêtre ou consacré... »

Extraits de l'intervention du cardinal Lustiger, samedi 9 octobre 2003, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs (Rencontre avec l'Emmanuel de Paris).